

Junkiewicz, Monika

Les démarches de Kazimierz Sembrat (1902-1988) et de l'Académie Polonaise des Sciences et des lettres en faveur de la restitution des collections polonaises de l'histoire naturelle de la ville de Lvov

Organon 37 40, 107-115

2008

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Monika Junkiewicz (Cracovie, Pologne)

LES DEMARCHES DE KAZIMIERZ SEMBRAT (1902–1988)
 ET DE L'ACADEMIE POLONAISE DES SCIENCES ET DES LETTRES
 EN FAVEUR DE LA RESTITUTION DES COLLECTIONS POLONAISES
 DE L'HISTOIRE NATURELLE DE LA VILLE DE LVOV*

Suite aux évènements de la seconde guerre mondiale, la Pologne a perdu une grande partie de son patrimoine scientifique. De nombreuses collections et bibliothèques furent détruites ou pillées par les occupants. D'importantes collections naturalistes se trouvaient sur les territoires de la République polonaise annexés par l'URSS suite à l'accord Ribbentrop – Molotov. En 1945, cette occupation soviétique des confins orientaux de la République polonaise est devenue un *statut quo* de l'Europe d'après-guerre. Des institutions scientifiques polonaises ainsi que leurs biens se sont trouvés en-dehors des frontières de la nouvelle *Pologne populaire*, elle même occupée par les soviétiques. Malgré cette situation particulièrement tragique, des initiatives et tentatives de rapatriement des biens culturels polonais furent mis en place.

Jusqu'à aujourd'hui l'histoire de restitution des collections polonaises d'histoire naturelle, contrairement à celles de l'art, n'a pas fait l'objet d'études particulières¹. Les travaux sur les pertes culturelles de la Pologne ne consacrent au mieux que quelques lignes à cette problématique. Les collections d'histoire naturelle ne sont même pas mentionnées dans le rapport du Département des Affaires du Patrimoine Culturel Polonais à l'Etranger de novembre 2007².

Kazimierz Sembrat (né le 4 novembre 1902 à Cracovie, mort en 1988 à Wrocław), l'un des plus éminents zoologistes polonais, fut après la guerre l'organisateur d'un important centre de recherches biologiques à Wrocław. Il habita à Cracovie, la rue Pędzichów jusqu'en 1920, année de la fin de ses

* Ce texte est basé sur l'article publié en polonais par *Zeszyty Historyczne* [2008 sous presse]. Je voudrais remercier le Dr Rita Majkowska, Directrice des Archives Scientifiques de l'Académie Polonaise des Sciences et de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres à Cracovie (Archiwum Nauki PAN i PAU w Krakowie) et le Dr Piotr Daszkiewicz du Service du Patrimoine Naturelle du Muséum national d'Histoire naturelle à Paris pour leurs aides et remarques.

¹ Voir l'histoire du livre de W. Szafer, *Botanika w Krakowie w czasie wojny 1939–1945* in: P. Daszkiewicz, *Wojenne wspomnienia Władysława Szafera*.

² Ministerstwo Kultury i Dziedzictwa Narodowego, *Polskie dziedzictwo kulturowe poza granicami kraju. Formy inwentaryzacji, ochrony i upowszechniania*.

études secondaires au Collège du Roi Jan Sobieski. Ses études, puis son parcours professionnel ont lié sa vie à Lvov et à l'Université de Jean Casimir (UJK). Il travailla à partir de 1921 à l'Institut de Zoologie, sous la direction de Jan Hirsztler (1883–1951), spécialiste reconnu dans divers domaines de la zoologie. En 1925, Kazimierz Sembrat obtint un doctorat en philosophie, et en 1931 un HDR au Département des Sciences Mathématiques et Naturelles de l'Université de Jean Casimir. En juin 1939, il fut promu au grade de professeur extraordinaire et devint le directeur d'une Chaire de Zoologie et d'Anatomie Comparée à l'Université de Jean Casimir.

En septembre 1939, suite à l'agression germano-soviétique contre la Pologne, l'armée rouge entra à Lvov. La ville, occupée et annexée, fut intégrée de force à l'Ukraine soviétique. Les occupants changèrent le nom de l'Université de Jean Casimir qui dut alors porter le nom d'Iwan Franko. En dépit des répressions communistes, l'Université continua ses activités jusqu'en juin 1941, date d'entrée de l'armée allemande à Lvov. Kazimierz Sembrat survécut à l'occupation nazie. Il travailla, comme de nombreux naturalistes, à l'Institut de Recherches sur le Typhus, organisé et dirigé par Rudolf Weigl (1883–1957)¹. Il participa courageusement à l'enseignement supérieur clandestin à l'Université et à l'École Supérieure de Commerce Extérieur. En 1944, il partit à Varsovie où il fut blessé durant l'insurrection².

Quelques mois après la guerre, Kazimierz Sembrat passa par Cracovie. En octobre 1945, il déménagea à Wrocław, accompagné d'un groupe d'anciens collègues de l'Université de Jean Casimir. Il y organisa la Faculté des Sciences Naturelles dont il fut le premier doyen. A partir de 1945, il occupa la fonction de directeur de l'Institut de Zoologie (jusqu'à 1972) et de directeur de Chaire de la Zoologie Générale (jusqu'à 1973). Il fut à l'origine et il conduisit, avec Jan Kinel (1886–1950), l'ex-directeur du Musée de Dzieduszycki, les premiers travaux de la sauvegarde et de la rénovation du Musée de l'Institut de Zoologie de l'Université de Wrocław (UWr)³. En 1946, il fit parti des membres fondateurs de la Société Savante de Wrocław et y occupa la fonction de président de la Section des Sciences Mathématiques et Naturelles⁴. Il fut également le fondateur et le rédacteur (1957–1977) de *Przegląd Zoologiczny* [*Revue de Zoologie*] et membre de nombreuses sociétés savantes. Il représentait la science polonaise à divers conférences et congrès internationaux.

En 1948, il présida à la délégation polonaise du congrès fondateur d'IUCN (International Union for Conservation of Nature) à Fontainebleau. Kazimierz Sembrat publia plus de 500 travaux, dont plus de 100 présentant les résultats de ses propres recherches. Il avait un champ d'intérêts très large dans le domaine scientifique, il collaborait volontier avec des spécialistes de divers domaines de la biologie. Outre ses domaines de prédilection, l'embryologie

¹ Le rôle de l'Institut de Weigl dans l'action d'aide à la survie de l'intelligentsia polonaise sous l'occupation a été dernièrement mentionnée par K. Leszczyńska, *Ludwick Fleck – un philosophe trop peu connu?*

² Cf. J. Pawłowski, *Szkic rozwoju zoologii na ziemiach polskich*.

³ Cf. J. Kinel, *W trzy lata po objęciu pracy w Muzeum Zoologicznym Uniwersytetu we Wrocławiu*.

⁴ Archiwum Nauki PAN i PAU à Cracovie [AN PAN i PAU], PAU, KSG 394/46.

expérimentale et descriptive, il se fit particulièrement remarquer par des travaux faunistiques, zoo–géographiques et dans le cadre de la protection de la nature¹. L'engagement de Kazimierz Sembrat à l'initiative de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres (PAU) de revendiquer le patrimoine culturel polonais des confins orientaux, perdus par la République Polonaise, est l'un des épisodes les moins connus de sa biographie.

Suite à cette action de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, une rédaction de divers mémorandums et de huit exposées, parfois très détaillées, a été réalisée. Ces documents traitent diverses catégories d'objets patrimoniaux de la culture polonaise, principalement des villes de Lvov et de Vilnius. L'un de ces mémorandums, dont l'auteur fut probablement Stanisław Łempicki², a été présenté avec la totalité de la documentation, par Franciszek Bujak³ et Stefan Ingot⁴, à Stanisław Mikołajczyk⁵, Czesław Wycech⁶ et à Stanisław Grabski⁷, vice-président du Conseil National du Pays⁸. Le deuxième⁹, préparé par Kazimierz Moszyński¹⁰, fut présenté, le 3 décembre 1945, par une représentation des hommes de science à Bolesław Bierut¹¹, président du Conseil National du Pays. Cette représentation fut composée de Franciszek Bujak, Waclaw Sierpiński¹², président de la Société Savante de Varsovie, et

¹ I. Mikulska, *Kazimierz Sembrat (1902–1988). Obituary*.

² S. Łempicki (1886–1947), historien de la littérature et la culture polonaise, professeur de l'Université Jean Casimir (UJK) et de l'Université Jagellonne (UJ).

³ F. Bujak (1875–1953), historien de l'économie et des relations sociales, professeur de l'UJK, de l'UJ, et de l'Université de Varsovie (UW), membre de la PAU.

⁴ S. Ingot (1902–1994), historien, professeur de l'UJ et de l'Université de Wrocław (UWr), politicien lié au mouvement paysan.

⁵ S. Mikołajczyk (1901–1966), politicien lié au mouvement paysan, un des membres les plus importants du gouvernement polonais en exil. En 1945, suite aux accords de Yalta et aux résultats de la conférence de Moscou, Mikołajczyk est revenu en Pologne pour occuper la fonction de vice-premier ministre du gouvernement, dite *de l'unité nationale*, composé des communistes et d'une minorité de démocrates. Dans l'impossibilité de sauver la Pologne de la soviétisation et menacé par les communistes, Mikołajczyk fut obligé de fuir le pays et passer le reste de sa vie en exil.

⁶ S. Wycech (1899–1977), enseignant et politicien lié au mouvement paysan, durant l'occupation, il joua un rôle important dans la résistance et occupa la fonction de Directeur du Département de l'Éducation et de la Culture, structure clandestine du gouvernement polonais, exilé à Londres. En 1945, il fut le ministre de l'éducation et l'un des proches collaborateurs de S. Mikołajczyk.

⁷ S. Grabski (1871–1949), économiste et politicien, professeur de UJK, d'UJ et d'UW, ministre en Pologne indépendante, emprisonné et déporté par les Soviétiques, libéré en 1942 et exilé à Londres. De retour en Pologne en 1945, il participa d'abord à la vie politique pour ensuite se retirer et se consacrer à l'enseignement.

⁸ M. Matwijów, *Walka o lwowskie dobra kultury w latach 1945–1948*.

⁹ AN PAN i PAU, PAU, KSG 548/45.

¹⁰ K. Moszyński (1887–1959), ethnologue, historien de la culture et linguiste, professeur de l'UJ, membre de la PAU.

¹¹ B. Bierut (1892–1956), un homme politique du régime communiste en Pologne, président de la République populaire (1947–1952), et Premier Secrétaire du Parti Ouvrier Unifié Polonais (PZPR) (1948–1956).

¹² W. Sierpiński (1882–1969), mathématicien, l'un des principaux personnages de l'école mathématique de Varsovie, professeur de l'UJK, de l'UW et de l'UJ et de diverses universités étrangères. Durant la guerre de 1920 joua un rôle dans le décryptage des chiffres soviétiques. Durant l'occupation allemande dans la résistance, il fut un l'un des organisateurs de l'enseignement supérieure clandestine.

Tadeusz Kowalski¹, secrétaire général de la PAU. Outre des pièces jointes, le mémorandum fut accompagné de cartes comportant 600 signatures de savants, chercheurs et autres membres du personnel des institutions scientifiques et culturelles, originaires de tous les centres académiques de la Pologne. Les copies du mémorandum et des exposées furent également présentées² à Stanisław Grabski et Stanisław Szwalbe³.

Afin de réunir la documentation nécessaire pour que le Ministère de l'Éducation puisse préparer l'action de revendication, l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres (PAU) a invité les chercheurs, bibliothécaires, archivistes et muséologues originaires de Lvov et de Vilnius, réfugiés à Cracovie. Un Comité fut organisé sous la présidence du Secrétaire Général de la PAU. C'est le 31 août 1945 qu'il se réunit pour la première fois. Un plan d'action fut proposé. Après la préparation du mémorandum, ce document devait être signé par les représentants de l'enseignement supérieur, des sociétés savantes et par d'éminents scientifiques polonais. Il devait ensuite être transmis aux autorités politiques, impliqués dans cette démarche. Le Comité divisa le travail en commandant la préparation d'exposées détaillées soulignant l'importance des collections de Lvov et de Vilnius dans la vie culturelle et scientifique de la Pologne⁴.

L'un de ces exposés fut le texte de Kazimierz Sembrat sur la revendication des bibliothèques et des collections naturalistes de Lvov. Il arriva avant la deuxième réunion du Comité⁵. L'importance de ces exposés, dont celui de Sembrat, est d'autant plus grande qu'ils furent préparés par des spécialistes professionnellement et personnellement liés aux institutions dont les collections devaient être revendiquées⁶. Les documents qui furent publiés

¹ T. Kowalski (1899–1948), orientaliste, pionnier de recherches sur les Karaïtes en Pologne, Secrétaire Général de la PAU.

² Réunion du Conseil de la Direction de la PAU du 7 décembre 1945 r. AN PAN i PAU, PAU, I-11, p. 1760 n° 2 b.

³ S. Szwalbe (1898–1996), politicien socialiste, ensuite devenu communiste, en 1945 occupa des postes importants au sein du Conseil National du Pays.

⁴ AN PAN i PAU, PAU, KSG 432/45. Parmi les personnages qui ont prit part dans les travaux du Comité, nous trouvons les noms tels que: Tadeusz Kowalski, Karol Badecki, Bohdan Barwiński, Franciszek Bujak, Ludwik Ehrlich, Józef Fudakowski, Stanisław Hubert, Stefan Ingot, Roman Ingarden, Iwo Jaworski, Stanisław Kętrzyński, Tadeusz Mańkowski, Kazimierz Moszyński, Kazimierz Nitsch, Stanisław Pigoń, Kazimierz Sembrat, Witold Taszycki, Stanisław Wędkiewicz.

⁵ La réunion du 28 septembre 1945. AN PAN i PAU, PAU, KSG 481/45.

⁶ Karol Badecki, directeur des Archives des Actes Anciens de la Bibliothèque des Archives et des Musée Communaux de la ville de Lvov, prépara le texte *Zbiory muzealne i dzieł sztuki miasta Lwowa* [Les collections des musées et les œuvres d'art de la ville de Lvov]. Eugeniusz Barwiński, directeur des Archives Nationales à Lvov durant des années 1913–1939, rédigea *Archiwum Państwowe w Lwowie* [Archives nationales à Lvov] et *Lwowskie archiwa kościelne* [Archives ecclésiastiques de Lvov], professeur Ludomir Śledziński, *Zbiory wileńskie* [Les collections de Vilnius], professeur Stanisław Hubert, *Biblioteka Uniwersytetu Jana Kazimierza we Lwowie, zakłady Uniwersytetu i inne biblioteki we Lwowie* [La bibliothèque de l'Université Jean Casimir, les unités de l'Université et les autres bibliothèques de Lvov], Roman Ingarden, élève de Husserl, philosophe et rédacteur de la revue *Studia Philosophica*, vice-président de Polskie Towarzystwo Filozoficzne [Société polonaise de philosophie] à Lvov écrivit dans une lettre adressée au Secretariat Général de la PAU au sujet des bien de cette Société. Stefan Ingot et Tadeusz Mańkowski ont préparé le texte sur le *Musée National Ossoliński*.

postérieurement avaient un caractère plus général¹ et furent raccourcis. A titre d'exemple, d'importants fragments ont été omis dans la version publiée du mémorandum de Kazimierz Moszyński dont les phrases suivantes

[...] sans mentionner les monuments d'architecture, plusieurs centaines et milliers de bibliothèques, archives, collections publics et privés ont cessé d'exister. Vous dites qu'un tel musée d'histoire naturelle a simplement été détruit ou un tel musée d'objets culturels a été entièrement anéanti etc., etc. Mais sommes-nous aujourd'hui capables de juger la valeur de ces collections pour la science et la culture par rapport à un avenir prochain? Un seul moment avons-nous pensé l'effort surhumain et le nombre de sacrifices que cela à exiger de nos voyageurs-naturalistes, p. ex. de Jelski^[2] ou de Sztolcman^[3], d'acquérir ces objets naturalistes dans des parties impénétrable des pays tropicaux?⁴

Ci-dessous nous présentons la traduction française de l'intégralité de l'exposé de Kazimierz Sembrat. L'original de ce document est conservé dans les Archives Scientifiques de l'Académie Polonaises des Sciences et de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres à Cracovie (AN PAN i PAU).

Kazimierz SEMBRAT

Remarques sur la revendication des collections et des bibliothèques naturalistes de Lvov

Le travail des naturalistes polonais sur la partie sud-est de la République [Polonaise] ne date pas de ces dernières décennies. Il suffit de voir que déjà au XV siècle, il ne manquait pas sur ces territoires de savants de grande envergure comme Marcin Król^[5].

¹ M. Matwijów, *Walka o lwowskie dobra kultury w latach 1945–1948*, pp. 199–204, pp. 208–210, pp. 212–215 et pp. 217–219, D. Matelski, *Grabież i restytucja polskich dóbr kultury od czasów nowożytnych do współczesnych*, Kraków 2006, t. 2, pp. 894–895, pp. 896–899, pp. 902–903.

² Konstanty Jelski (1837–1896), naturaliste voyageur, il explora la nature de la Guyane française (1865–1869) et celle du Pérou (1869–1874).

³ Jan Sztolcman (1854–1928), voyageur et ornithologue, un des pionniers de l'action de la protection de la nature (auteur d'une action de sauvegarde des bisons d'Europe). A partir de 1887, il fut directeur du Musée Zoologique de Branicki à Varsovie, après l'indépendance, il devint directeur adjoint du Musée National de Zoologie. Explorateur de la faune de l'Amérique du Sud.

⁴ AN PAN i PAU, PAU, KSG 511/45. Malgré plusieurs centaines de signatures qui accompagnèrent le texte du mémorandum, il y avait des opinions qu'il fallait changer son contenu. Dans une lettre du 27 X 1945 adressée à Karol Badecki, Tadeusz Dobrowolski demanda de retirer sa signature. Le 29 X 1945, Feliks Kopera ajouta à cette même lettre: *Au noms du personnel du Musée National et du mien, en signant le mémorandum nous désirons que sa forme et son contenu soient améliorés, car le texte qui nous a été présenté n'est pas à la hauteur des exigences imposées par sa finalité.* AN PAN i PAU, PAU, KSG 548/45.

⁵ Marcin de Żurawica surnommé *Król* (environs 1422–1453), mathématicien, astronome, médecin, professeur de l'UJ, l'un des fondateurs de l'école mathématique de Cracovie.

Mateusz Cygański^[1], auteur de la première ornithologie du pays, travaillait en partie sur ces terrains. Boym^[2] (1614–1659) était originaire de Lvov, comme Gabriel Rzączyński^[3], auteur de l'ouvrage *Historia naturalis Regni Poloniae*.

Même durant la première moitié du XIX^e siècle, période particulièrement difficile pour la culture polonaise, les territoires de sud-est nous ont vu des naturalistes Polonais tel qu'Aleksander Zawadzki^[4], Stanisław Pietruski^[5], Antoni Andrzejewski^[6]. Dans la deuxième moitié du XIX^e [siècle], des naturalistes d'envergure comme Benedykt Dybowski^[7] et Maksymilian Nowicki^[8], plus tard premier professeur de zoologie à l'Université de Cracovie (à nouveau polonaise), y ont travaillé.

Les collections naturalistes et les bibliothèques scientifiques avaient ici une solide base, grâce aux savants locaux ou ceux attirés par l'important centre scientifique, dont l'Université de Jean Casimir, transformation de l'ancien collège des Jésuites, était un de piliers. Parmi ces collections, musées, bibliothèques, dispersés sur ces terrains, de Lvov jusqu'à Krzemieniec, Tarnopol, Stanisławów, les institutions qui sont le résultat d'un travail polonais devaient toutes revenir à la Pologne. Nous allons citer les trois complexes qui se trouvent à Lvov: le Musée de Dzieduszycki, la bibliothèque et la station hydrobiologique de la Société

¹ Mateusz Cygański (XVI^e siècle), chasseur, oiseleur, auteur de l'ouvrage *Myślistwo ptasze, w którym się opisuje sposób dostawiania wszelakiego ptaka*, Cracovie 1584 [La chasse aux oiseaux avec une description des moyens d'acquérir toute sorte d'oiseaux], il y décrit non seulement les moyens de chasses mais aussi le comportement et la biologie de plusieurs espèces d'oiseaux.

² Michał Boym, jésuite, voyageur et naturaliste, missionnaire en Chine. Sa relation du voyage *Rerum Sinesium Compendiosa Descriptio* (première édition à Paris en 1654), ses descriptions de la médecine chinoise *Clavis medica* (Nümburg 1680) et *Specimen medicinae sinicae* (Francfort 1682), ainsi que *Flora Sinensis* (Vienne 1656), comptent parmi les premières études de la nature chinoise.

³ Gabriel Rzączyński (1664–1737), jésuite, auteur des premières descriptions naturalistes couvrant la totalité du territoire polonais. Jusqu'à la moitié du XIX^e siècle, les travaux de Rzączyński ont constitué la principale source d'information sur la nature de la Pologne, de l'Ukraine et de la Lituanie.

⁴ Aleksander Zawadzki (1798–1868), botaniste et entomologiste, auteur de la première description floristique de Lvov, le premier naturaliste travaillant sur les coleoptères et les lépidoptères de la Galicie Orientale, professeur de physique à l'Université de Lvov, démissionné par les autorités autrichiennes pour les raisons politiques (sympathie pour l'insurrection de 1848).

⁵ Stanisław Pietruski (1811–1874), zoologiste, fondateur à Podhorce d'une des plus grandes menageries privées en Europe (il y tenait environs 500 espèces dont plusieurs exotiques). Dans les années 1867–1869 directeur du jardin de la Société Horticole de Lvov.

⁶ Antoni Andrzejewski (1785–1868), représentant de l'école naturaliste Vilnius – Krzemieniec, professeur de Lycée de Krzemieniec et ensuite conservateur du Cabinet Zoologique de l'Université de Kiev, auteur de descriptions botaniques, zoologiques et minéralogiques de la Volhynie et de la Podolie.

⁷ Benedykt Dybowski (1833–1930), zoologiste, déporté en Sibirie, auteur de descriptions de la faune sibérienne. Dans les années 1884–1906, il dirigeait la chaire de zoologie de l'Université de Lvov.

⁸ Maksymilian Nowicki (1826–1890), zoologiste, professeur de l'UJ, entomologiste et ichtiologiste réputé, auteur de travaux sur le chamois et sur la marmotte, pionnier de la protection de la nature en Pologne (coauteur de loi sur la protection du chamois et de la marmotte, une des plus anciennes réglementations de la protection des espèces dans le monde), coorganisateur du Musée de la Commission Physiographique à Cracovie et de Musée de Dzieduszycki à Lvov.

Polonaise des Naturalistes (portant le nom de Copernic) ainsi que le Musée zoologique du laboratoire zoologique de l'Université et les collections minéralogiques et botaniques qui s'y trouvent.

Musée de Dzieduszycki est en grande partie l'œuvre d'un seul homme, Włodzimierz Dzieduszycki^[1]. L'amour qu'il portait à la Nature de sa patrie, son travail de collectionneur et de scientifique, et ses propres fonds sont à l'origine de cette institution. Plus tard, grâce au concours de nombreux chercheurs, elle s'agrandit jusqu'à devenir un des plus grands musées de Pologne, mais toujours fonctionnant grâce à des fonds privés. Les prémices de ce musée, ouvert en 1881, date de la première moitié du XIX siècle. Outre une riche bibliothèque le musée possède divers départements: zoologique, botanique, minéralogique, géologique, paléontologique, ethnographique et préhistorique. Parmi les musées physiographiques polonais, il tient la première place du point de vue de la richesse de ses collections. D'autant plus que de nombreux musées, je ne mentionnerai que le Musée National de Zoologie à Varsovie, furent en grande partie détruits durant la guerre. Ce manque de collections, réunies au Musée de Dzieduszycki grâce au travail de quelques générations de naturalistes polonais, causa une irréparable lacune, portant un fort préjudice aux recherches physiographiques dans tout le pays.

Le Musée de Dzieduszycki à Lvov, avec tous ses départements, qui représente la nature et l'homme sur nos terres, des époques passées et aujourd'hui, devrait entièrement être rendu à la Pologne.

La Société Polonaise des Naturalistes (portant le nom de Copernic) a été fondée à Lvov en 1875; mais elle a rapidement élargit ses activités sur toute la Pologne. La plus ancienne section, après celle de Lvov, est celle de Cracovie. Ensuite c'est la section de Stanisławów qui fut fondée. Après la Première Guerre, des sections ont été organisées dans diverses villes. Les cotisations des membres de la Société Polonaise des Naturalistes, qui regroupait la quasi totalité des naturalistes, constituaient une grande partie de ses ressources. Cette Société possède à Lvov une grande bibliothèque de plus de 10 000 volumes dont la partie la plus importante fut celle des périodiques. Il est particulièrement important, surtout d'après les pertes dont les bibliothèques polonaises furent victime durant la guerre, que cet ensemble de documentation de la Société de Copernic, exclusivement réuni par les naturalistes polonais, leur soit rendu. Cette bibliothèque se trouve actuellement dans le Laboratoire de géologie de l'Université, au 8 rue Długosz.

¹ Włodzimierz Dzieduszycki (1825–1899), ornithologue, mécène des sciences, fondateur du Musée de Dzieduszycki.

Il faut également rendre à la Société la collection de ses propres publications et surtout la totalité des numéros de la revue Kosmos qui sont conservés en partie dans sa bibliothèque et en partie dans le laboratoire de l'Anatomie de la Faculté de Médecine vétérinaire, au 67 rue Kochanowski, ainsi que dans le vieux bâtiment de l'Université, au 4 rue St. Nicolas.

La Société de Copernic possède une station hydrobiologique à Drozdowice, dans les environs de Gródek Jagielloński. Ses propres bâtiments, qui se trouvent sur le terrain offert par Franciszek Zamoyski, sont munis d'équipement. La bibliothèque et l'équipement scientifique de la station doivent être rendus à la Société. Un dédommagement, à la hauteur de la valeur, devrait être également versé pour les bâtiments et les terrains.

*Le musée du Laboratoire zoologique de l'Université, fondé par Benedykt Dybowski, membre du gouvernement national de 1863, doit être restitué aux universités polonaises, détruites durant la guerre. Une grande partie de la collection de ce musée, ainsi que sa bibliothèque, viennent du don de Dybowski. La collection et la bibliothèque représentent une grande valeur scientifique (attirons l'attention sur le squelette d'une vache marine disparue *Rhytina stelleri*¹). Ils ont été offerts par un Polonais à une institution polonaise et doivent donc être rendus aux scientifiques polonais.*

L'Académie Polonaise des Sciences et Lettres doit récupérer les collections minéralogiques et les herbiers, réunis de son initiative et grâce à ses fonds, par le laboratoire de la Minéralogie et Pétrographie et le Laboratoire de la Morphologie et de la Systématique des Plantes de l'Université de Lvov. La PAU, en finançant ces recherches, a bien fait une clause dans les contrats, qui garantissait que les spécimens récoltés feront la partie de la collection de son Musée Physiographique. Ces collections se trouvent dans le vieux bâtiment de l'Université, au 4 rue St. Nicolas.

La revendication: 1). Des collections et de la bibliothèque du Musée de Dzieduszycki 2). De la bibliothèque, des éditions et de l'équipement de la Station Biologique de la Société des naturalistes Polonais (portant le nom de Copernic) et 3). Du Musée Zoologique, fondé par Dybowski, et de la bibliothèque du Laboratoire de La Zoologie de l'Université ainsi que des collections minéralogiques et botaniques, réunies grâce à l'Académie Polonaise des Sciences et Lettres et se trouvant à l'Université, ont une grande importance pour la science polonaise. Bien évidemment, la revendication de ces trois complexes ne couvre

¹ La Rhytine de Steller *Hydrodamalis gigas*, l'espèce découverte en 1741 par Georg Wilhelm Steller (1709–1746), le naturaliste de l'expédition de Vitus Bering (1681–1741). L'espèce est disparue dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Ses squelettes, très rares, comptent parmi les objets particulièrement appréciés. Le spécimen mentionné par Sembrat se trouve toujours dans la collection de l'Université de Lvov.

pas la totalité des collections, bibliothèques et musées polonais sur les territoires sud-est.

Cracovie, le 12 septembre 1945.

Kazimierz Sembrat

Les tentatives des revendications des collections naturalistes polonaises de Lwów n'ont donné aucun résultat. Les autorités de la Pologne Populaire, en réalité les agents soviétiques, ne voyait pas d'intérêt de revendiquer les biens culturels spoliés par l'URSS. L'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres a été considérée par les communistes comme *dangerouse* du fait de son autonomie et elle fut fermée, comme toutes les institutions scientifiques indépendantes de Pologne, en 1951. Dans ce contexte politique, les efforts de Kazimierz Sembrat n'avaient aucune chance d'aboutir. Son exposé reste néanmoins un précieux témoignage du combat d'une poignée des intellectuels polonais pour la sauvegarde de l'autonomie des recherches et la défense du patrimoine culturel polonais sur les territoires annexés par l'URSS.

Bibliographie

- Daszkiewicz P., *Wojenne wspomnienia Władysława Szafera* in: *Zeszyty Historyczne* 147, 2004, pp. 201–211
- Kinel J., *W trzy lata po objęciu pracy w Muzeum Zoologicznym Uniwersytetu we Wrocławiu* in: *Przegląd Zoologiczny* 4, 1/1957, pp. 305–312
- Leszczyńska K., *Ludwik Fleck – un philosophe trop peu connu?*, trad. P. Daszkiewicz, *Organon* 35, 2006, pp. 151–173
- Matelski D., *Grabież i restytucja polskich dóbr kultury od czasów nowożytnych do współczesnych*, Pałac Sztuki Towarzystwa Przyjaciół Sztuk Pięknych w Krakowie, Kraków 2006
- Matwijów M., *Walka o lwowskie dobra kultury w latach 1945–1948*, Towarzystwo Przyjaciół Ossolineum, Wrocław 1996, pp. 204–205
- Mikulska I., *Kazimierz Sembrat (1902–1988). Obituary* in: *Przegląd Zoologiczny* 33, 1/1989, p. 10
- Pawłowski J., *Szkic rozwoju zoologii na ziemiach polskich* in: *Kosmos* 55, 1/2006 (270), pp. 28–29
- Polskie dziedzictwo kulturowe poza granicami kraju. Formy inwentaryzacji, ochrony i upowszechniania*, Ministerstwo Kultury i Dziedzictwa Narodowego, Warszawa 2007